

Leder Stefan, al-Sawwās Yāsīn Muḥammad
et al-Şāġarġi Ma'mūn,
*Recueil de documents fac-similés
des certificats d'audition à Damas.
550-750/1135-1344, Mu'ġam al-samā'āt
al-dimaşqiyya. Şuwar al-maḥtūtāt*

IFEAD [et] Deutsches Archaeologisches Institut in
Damaskus, Damas 2000, 13 + 540 p. [dont
p. 535-540 : addenda et corrigenda au volume
précédent]

Le second volume publié par Leder, al-Şāġarġi et
Sawwās contient le fac-similé des certificats de lecture et
d'audition qui occupent les marges et les pages blanches
des manuscrits arabes, et dont les trois auteurs ont publié
le texte dans un premier volume dont j'ai rendu compte
dans la précédente livraison du *Bulletin Critique*. La repro-
duction de ces certificats montre à l'évidence les difficultés
de leur déchiffrement. Le but de l'ouvrage est de rassem-
bler et de mettre à la disposition des chercheurs un matériau
jusque là épars, non de l'analyser, ce que chacun fera sui-
vant sa spécialité.

On a dans ce volume la reproduction photographique
de 524 pages de manuscrits, des photographies d'excel-
lente qualité provenant des 33 manuscrits recensés dans
le premier volume. Chaque page reproduit, en grandeur
réelle, un ou plusieurs certificats écrits soit sur la page de
titre de l'ouvrage, dans les espaces laissés en blanc, soit
dans les marges ou sur les pages blanches en fin de texte.
Il est aisé d'apprécier sur un plan esthétique l'élégance de
leur graphie et l'équilibre de la mise en page de ces inscrip-
tions tracées au fil des jours par des scribes qui n'étaient
pas tous des professionnels mais les différents acteurs de
la transmission du savoir à l'occasion des séances qui se
sont tenues à Damas et dans ses environs au cours des-
quelles on lisait et on entendait la lecture à haute voix des
textes de différentes natures.

Une remarque : le terme *samā'āt* traduit par « certificats
d'audition » recouvre en réalité trois sortes d'attestations :
les attestations « d'audition » au sens littéral, introduits par
sami'tu, sami'a, mais aussi les certificats de lecture intro-
duits par *qara'tu* et les dérivés du verbe qui signifie « lire ». On
compte encore parmi ces attestations, comme on le
retrouve dans les autres manuscrits, les témoignages
rédigés à titre personnel par un lettré qui s'attribue (à sa
seule initiative ? avec l'accord des autres lettrés ?), le rôle
de censeur et qui intervient de façon intempestive en
écrivain, dans les espaces laissés en blanc dans les ma-
nuscrits : « ce qui est écrit là est véridique », authentique. Il
utilise des dérivés de la racine *şhḥ* et, en tout cas, il inscrit
aussi son nom, souvent en grosses lettres, avec le terme
şahīḥ : (c'est exact) ou *şahḥaḥa dālīka fulān* : Un Tel a
authentifié ce qui est écrit, ou simplement plusieurs lettres
şād (abréviation de *şahīḥ*) qui forment une sorte de cadre

qui entoure les *samā'*. Le rôle de ce personnage est mal
défini : soit il survient en fin de séance et il témoigne que
les auditeurs nommés sont bien présents et qu'ils ont bien
lu ou entendu lire tel texte, soit il a ultérieurement entre les
mains le texte manuscrit dans lequel figure déjà une ou
plusieurs attestations de transmission et il y inscrit de sa
propre initiative, ou à la demande des lettrés, son apprécia-
tion. Le jugement est toujours favorable : d'après lui « ce
qui est écrit est authentique », et il appose sa signature
dans le manuscrit. Je dis : « il » car on ne retrouve pas, à
ma connaissance, de signature de femme lettrée venue ainsi
se poser en censeur, c'est dire la dimension juridique de ce
rôle de témoin, réservé aux hommes.

Un sondage rapide permet d'estimer qu'un nombre
de participants variant entre 2 et 112 prennent part aux
séances : la moitié des séances réunit moins de 10 partici-
pants, le quart entre 11 et 20, un dixième entre 21 et 30,
un autre dixième entre 31 et 60. Plus rares sont les séances
suivies par de très nombreux participants : ainsi, à deux
séances assistent 61 participants, une seule accueille 88
participants, une 106 et une autre 112, sans compter le fait
qu'à l'issue de nombreuses séances, les noms des partici-
pants n'a pas été enregistré.

Pour donner un exemple de l'importance numérique
des certificats d'audition pour chaque texte et de la nature
des textes recensés, j'ai choisi le manuscrit composé de
5 textes qui porte actuellement la cote 955 dans la biblio-
thèque Asad et dont la reproduction occupe les pages 11 à
65 du volume de fac-similés :

– 25 *samā'* pour *Arba'ūn ḥadīṭan* de 'Abd al-Ḥālīq
b. Zāhir b. Tāhir al-Şahḥāmi, mort en 549 (risāla 2, ancienne
cote : maġāmi' 250 ; muntaḥab al-ḥadīṭ 318) ;

– 3 *samā'* pour *Şarḥ maḏāhib ahl al-sunna* de 'Umar
Abū Ḥafṣ b. Aḥmad b. 'Uṭmān b. Şāhin, mort en 385 (risāla
3, ancienne cote : maġāmi' 1/206) ;

– 26 *samā'* pour *Kitāb al-taġrīb fi l-du'ā* de 'Abd al-
Ġanī b. 'Abd al-Wāḥid al-Maqdisī, mort en 600 (risāla 4,
ancienne cote : maġāmi' 1/206) ;

– 8 *samā'* pour *Muḥtaşar al-makārim wa-l-aḥlāq* de
Sulaymān b. Aḥmad b. Ayyūb al-Şāfi'ī al-Ṭabarānī, mort en
360 (risāla 5, ancienne cote : maġāmi' 207 ; muntaḥab al-
ḥadīṭ 339) ;

– 83 *samā'* pour *Maġlis al-biṭāqa min amālī Ḥamza
al-Kinānī* de Ḥamza Abū l-Qāsim b. Muḥammad b. 'Alī al-
Kinānī, mort en 357 (risāla 9, ancienne cote : maġāmi' 1/
208 ; muntaḥab al-ḥadīṭ 198).

On a donc en tout pour ces cinq textes 145 *samā'*
correspondant à autant de séances de lecture et de trans-
mission. Toujours à titre d'exemple : pour le premier texte,
Arba'ūn ḥadīṭ de Şahḥāmi, les 25 séances ont donné lieu à
l'enregistrement des noms de 148 participants, sans
compter ceux qui ont assisté aux 7 séances pour lesquelles
il n'y a pas eu décompte des participants.

Le fait d'avoir, grâce à la publication de ce volume,
accès à la reproduction des documents permet de rectifier

la lecture de quelques noms propres ou dates déchiffrés par les auteurs dans le premier volume : ainsi lira-t-on dans le ms. 1130, fol. 10 r°, samā' 24 et vol. I p. 62 : 'Āmir [...] *b. Rabbān* et non : b. Ābān, dans le ms. 3757, fol. 129 r°, samā' 40 et vol. I, p. 88 : 'Abd al-Ḥamid [...] *al-Biḡḡādī* et non : al-Naḡdī (voir Ibn Nāṣir al-Dīn, *Tawḍīḥ al-muṣṭabih fī dabṭ asmā' al-ruwāt*, éd. M.N. al-Arḡasūsī, Beyrouth 1993, t. IX, p. 38), ou encore la date 662 au lieu de 600 (ms. 3757, fol. 126 v°, samā' 32 et vol. I, p. 87). Ces corrections ponctuelles ne font qu'accentuer l'intérêt de l'ouvrage dont le propos est de fournir une image vivante du fonctionnement de la transmission des textes, à travers un corpus de noms propres qui serviront à des études ultérieures ; on retrouvera des noms de transmetteurs identifiés dans les sources biographiques accessibles aux chercheurs, les autres informations permettront d'identifier des lettrés inconnus jusqu'alors et qui ont joué un rôle dans la transmission au niveau des écoles locales.

Une réserve cependant : un index des textes cités, que les auteurs de l'ouvrage ont sans doute déjà établi, aurait été le bienvenu dans cette publication. Un tel index, qui pourrait faire l'objet d'un article, aiderait aux recherches entreprises dans le domaine de l'histoire des textes sur le thème : « qui transmet quoi ? dans quel contexte ? ».

Quoi qu'il en soit, on mesure aisément, outre les qualités d'érudition indispensables pour entreprendre un tel travail, la passion qui a animé les trois auteurs pour le mener à son terme. Ce volume de fac-similés utilisé conjointement avec celui dans lequel les certificats sont déchiffrés et les données classées avec les dates, le lieu dans lequel les séances se sont tenues et l'identification des participants, ouvre des perspectives nouvelles dans le domaine de l'histoire littéraire et sociale, dépassant le cadre de l'étude de la transmission du savoir dans le Proche-Orient aux vi^e-viii^e / xii^e-xiv^e siècles.

Jacqueline Sublet
CNRS – IRHT (section arabe)